

## COMPTABILITÉ EMBROUILLÉE



La petite Marie.—Madame Bourgeois, maman demande si vous voulez compter vos enfants. Il en manque un, chez nous.

des vieillards ; ainsi que le chant de l'alouette se mêle à la rumeur puissante du vent courant sur les moissons.

Ta bouche a le parfum des montagnes couronnées de thym. Tes lèvres palpitantes et fraîches ont la senteur des antiques collines ignorées de l'homme, et que seul a troublées le bourdonnement des abeilles.

Mon cœur et ma fierté ont bondi vers toi ! comme l'animal sauvage qui, par les chaudes nuits d'été, bondit vers les étoiles du ciel.

ANTARES.

## DEUX CAUSES POUR UN EFFET

—Je n'ai jamais produit autant d'impression sur un auditoire, disait à son fils un célèbre conférencier, après un long discours sur la tempérance. Tous les yeux sont restés fixés sur moi, du premier au dernier mot de ma conférence.

—Pas étonnant, répond le fils, en regardant attentivement la tête de son père. Vous aviez mis vos gants dans votre chapeau, et lorsque vous vous êtes découverts ils sont restés sur votre tête ; comme, en parlant, vous n'abusez pas des gestes, ils y sont restés tout le temps.

## UN CAS DÉSESPÉRÉ

Le professeur (faisant épeler un élève qui a la tête très dure).—C-h-a-t. Quel mot forment ces lettres, George ?

George.—Sais pas, m'sieu.

Le professeur.—Voyons ! Quel est l'animal qui attrape les souris ?

George.—Un piège, m'sieu.

Le professeur.—Voyons ! Comment appelle-tu cette bello petite bête que tu as chez toi, et à qui tu donnes du lait quelque fois ?

George.—Ah, je sais m'sieu. C'est Fido que vous voulez dire.

Le professeur.—Non, non, non ! Rappelle-toi bien ! Qui est ce qui a égratigné la figure de ton petit frère ?

George.—Mes ongles, m'sieu.

Le professeur (exaspéré).—Tiens, regarde là, sur la clôture. Vois-tu cet animal. Bien, dis-moi ce que c-h-a-t veut dire ?

George.—Ah ! ça c'est un minou, m'sieu.

Le professeur en a eu la migraine.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDX

## LES FORGERONS

Rythmé par le marteau sonore,  
Le chant joyeux des forgerons  
S'envole à grand bruit vers l'aurore,  
Plus fier que la voix des clairons.

JEAN ET JACQUES

La forge mugissante allume  
Nos fronts par la bise mordus,  
Et son reflet parmi la brume  
Chasse les corbeaux éperdus.

De la Noël au jour de Pâques,  
Nuit et jour, c'est comme un enfer,

JACQUES

Mon frère Jean,

JEAN

Mon frère Jacques.

JACQUES

Soufflons le feu ?

JEAN

Battons le fer !

JACQUES

Fer grossier que la cheminée  
Couvre ici de son noir manteau,  
Jusqu'à la fin de la journée  
Tremble et gémit sous le marteau !

JEAN

Pour subir ta métamorphose,  
Tu vas sortir, obscur encor,  
De la fournaise ardente et rose,  
Au milieu d'une gerbe d'or

JACQUES

Puis tu seras l'âpre charrue !  
Tu répandras sur les sillons

La moisson blonde que salue  
Le chœur ailé des papillons.

JEAN

Tu seras le coursier de flamme,  
Le courrier terrible et sans peur  
Qui dans ses flancs emporte une âme  
De charbon rouge et de vapeur.

JACQUES

Tu seras la faux qui moissonne.  
Tu courberas le seigle mûr.  
Cette mer vivante où frissonne  
L'écarlate et la fleur d'azur.

JEAN

Lumière, d'ombre enveloppée,  
Tu renaitras au grand soleil ;  
Tu seras le fer de l'épée  
Qui se rougit de sang vermeil

JACQUES

Ton destin vil enfin s'élève !  
Tu vas surgir dans la clarté,  
Pour te mêler, charrue ou glaive,  
À la mouvante humanité !

JEAN

Tu frémiras pour la justice !

JACQUES

Tu serviras à déchirer  
Le sein de la terre nourrice.

JEAN

Tu vas combattre

JACQUES

Et labourer !

THÉODORE DE BANVILLE.

## IL FALLAIT L'ESPÉRER



Le garçon.—Ce ne sera pas long, madame.

Mme Vivace.—Je l'espère ! De grâce ne soyez pas aussi lent que la ville de Montréal à réparer ses trottoirs !

## PSAUME D'AMOUR

Dans l'or ardent de ta chevelure brillent des étoiles changeantes. Ce sont de lumineuses perles qui tombent une à une, reviennent vers ton front chéri, et se perdent dans la profondeur de tes tresses blondes.

Que le souffle desséchant ou la fraîche haleine du vent m'apporte des pensées désespérantes ou des promesses d'ardent avenir, c'est une brise d'amour qui fait bruire ta chevelure comme un océan d'épis glorieux.

Ton front est radieux et superbe. C'est le péristyle d'un palais de marbre blanc qui abrite des multitudes prêtes à chanter ! J'écoute... et j'attends qu'un chœur de jeunes vierges s'élève, et s'unisse à la voix grave